Yasmina Foehr-Janssens, Silvia Naef, Aline
Schlaepfer (éds.), Voile, corps et pudeur.
Approches historiques et anthropologiques

Genève, Labor et Fides, coll. « Religions et modernités », 2015, 288 p.

Benjamin Fabre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28236>

DOI : 10.4000/assr.28236

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 310

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Benjamin Fabre, « Yasmina Foehr-Janssens, Silvia Naef, Aline Schlaepfer (éds.), Voile, corps et pudeur. Approches historiques et anthropologiques », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 17 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28236> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28236>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Yasmina Foehr-Janssens, Silvia Naef, Aline Schlaepfer (éds.), Voile, corps et pudeur. Approches historiques et anthropologiques

Genève, Labor et Fides, coll. « Religions et modernités », 2015, 288 p.

Benjamin Fabre

RÉFÉRENCE

Yasmina Foehr-Janssens, Silvia Naef, Aline Schlaepfer (éds.)

- 1 On lira avec beaucoup d'intérêt en ces temps où le « voile » a suscité tant de confuses discussions un ouvrage qui nous apporte tous les éléments nécessaires à un jugement éclairé sur cette délicate affaire. En 2013 a eu lieu à Genève un colloque sur « Le voile, corps féminin et pudeur, entre Islam et Occident » dont ce livre est issu. Il y a longtemps que le voile tourne autour des femmes, et le terrain des polémiques n'est pas le meilleur pour y voir clair.
- 2 Voiler, mettre un voile : bien avant chrétiens ou musulmans, le voile a été imposé (mais le terme est-il toujours juste) aux femmes. On a souvent hésité à y voir seulement le signe et l'instrument de l'oppression des femmes. L'introduction de l'ouvrage évoque Lady Montagut, qui pensait au XVIII^e siècle que le voile libérait les femmes en leur conférant une invisibilité dont les dames anglaises auraient souvent souhaité bénéficier : « Il est très facile de voir qu'elles ont plus de liberté que nous », disait-elle. Aujourd'hui, on remarque en Europe une femme voilée, mais il fut un temps où l'on envoyait au contraire la discrétion de ses allées et venues... Ce n'était certes pas pour cela que Paul de Tarse recommandait aux chrétiennes de se couvrir la tête : soumise à l'homme, elle doit porter sur sa tête la marque de sa soumission.

- 3 Plusieurs contributions de ce volume nous rappellent les formes qu'a pu prendre le voilage des femmes dans diverses cultures. On aimerait des précisions sur ce terme même de voile, qui ne semble pas tout à fait correspondre en français à ce qu'on veut désigner. Une femme « voilée », c'est une femme dont on ne voit pas le visage. Quand nos mères, en France, ne sortaient jamais dans la rue « en cheveux », mais toujours portant un chapeau ou un fichu, on ne disait pas qu'elles sortaient voilées. On attendrait un examen plus exigeant de l'opportunité de ce mot, qui outrepassa les phénomènes qu'il entend désigner et peut par là créer – volontairement ou non – quelque méprise. Nous n'avons pas trouvé ici une mise au point suffisante, alors que sont énumérés par ailleurs les termes grecs ou arabes, traduits trop sommairement par ce mot de « voile ».
- 4 Le voile est devenu en Europe « le symbole du déficit musulman en matière de droit des femmes », nous dit Rifa'at Lenzin, qui nous montre l'homme « blanc » voulant libérer les femmes de couleur en les dégageant de leur voile. Il y a eu un féminisme colonial, rappelle-t-elle. Lord Cromer, haut-commissaire britannique en Égypte en 1900, fonde une Ligue masculine contre le vote des femmes en Angleterre, mais demande en Égypte l'abandon du voile. Il est évident aujourd'hui que la lutte contre le voile exprime aussi l'hégémonie d'une interprétation coloniale, dit Rifa'at Lenzin. On interprète le port du voile, mais, étrangement, le dévoilement ne s'interprète pas. Pour Wendy Shaw, l'extrême visibilité des femmes en Occident peut être aussi vue comme l'expression d'un machisme latent pour lequel il doit y avoir « de l'Autre », et la femme dénudée devient cet autre qu'on a le droit absolu de voir. Ce qui peut aussi amener les femmes à des conduites qui font d'elles bon gré mal gré des objets sexuels offerts au regard des hommes qui ont le droit de voir, mais pas tout à fait celui de regarder, ce qui place parfois ceux-ci, désagréablement, devant une forme d'impudeur qui les culpabilise d'être voyeurs. En outre, interroge Wendy Shaw, la femme non voilée est-elle libre ? La discrimination des genres ne se réduit pas au port du voile. Elle prend aussi dans nos contrées bien d'autres formes, de la différence des rémunérations aux violences domestiques. Une récente enquête semble même montrer que plus une femme est supérieure, par ses diplômes ou ses revenus à son partenaire, plus elle est exposée à sa violence (*Le Monde*, 17 mars 2016).
- 5 Une importante conclusion de l'ouvrage commente l'exposition organisée à Genève en 2013 en liaison avec le colloque dont ce livre est le fruit. Elle est due à Elizabeth Reichen-Amsler, qui rattache la disparition du voile en Occident à la prédominance de la pensée rationnelle dans notre civilisation : on doit tout voir et tout contrôler sans exclure le corps des femmes. Confronté à l'Occident, le voile est instrumentalisé comme un élément de résistance, ou même comme une protection contre une domination peu respectueuse d'autrui. Il y a là quelque chose à comprendre, même s'il peut être pénible à nos yeux de ne pas tout voir de ce qu'ils voient. C'est le sentiment que l'on éprouve en achevant la lecture de ce recueil instructif. L'affaire du voile est complexe, celle du dévoilement l'est aussi, même si elle semble ne pas nous poser de problèmes.